

Québec français



Chansons du genre humain

Roger Chamberland

Number 103, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58578ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chamberland, R. (1996). Review of [Chansons du genre humain]. *Québec français*, (103), 110–112.

Chansons du genre humain

par Roger Chamberland

Cette année sera sans doute l'une des meilleures en ce qui a trait à la parution de disques. Heureux mélanges de voix connues et de découvertes qui déjà possèdent un ton et une personnalité distinctes. Il est difficile de suivre toute la production et d'en parler, aussi ai-je privilégié pour cette chronique de ne traiter que d'un certain type d'albums où les paroles sont plus près de la poésie que du discours prosaïque. Entendons ici que cette poésie prend plusieurs formes et ne se limite pas à la rime et aux images ; la poésie dans la chanson se remarque dans la manière d'utiliser le langage, les mots, les sons et les phrases de façon inédite et dans le but de laisser un espace créatif à l'auditeur et à l'auditrice. Il s'agit peut-être d'une musique un peu plus détachée du créneau commercial mais qui trouve néanmoins son public.



Quatre saisons dans le désordre Daniel Bélanger

Le disque de Daniel Bélanger était sûrement l'un des albums les plus attendus. Après avoir connu un succès phénoménal avec *Les insomniasques s'amuse* qui, rappelons-le, s'est vendu à plus de 150 000 exemplaires, Bélanger a mis le temps pour produire son

deuxième disque mais, après trois ans, force est d'avouer que notre attente n'a pas été vaine. Autant le premier album pouvait paraître disparate, autant le second lui colle à la peau et fait le tour de la question du je-me-moi à travers douze chansons dont la qualité des textes est indéniable : « Ses yeux sont deux printemps/ Qui me font sourire et ça me fait rire/

Ses joues sont des torrents/ Les miennes s'y baignent encore mais encore pire/ Son cœur est une fête/ Le mien ne veut plus en sortir/ Elle est la plus belle saison de ma vie/ La plus belle saison de ma vie » (« Les deux printemps »). Certains seront agacés par le côté nombriliste de Bélanger, par sa façon de parler continuellement de soi comme si rien d'autre n'existait autour. Mais n'est-ce pas le privilège d'un auteur de parler de ce qu'il connaît le mieux ?

L'autre surprise qui nous attend dans cet album est le registre plus étendu de Bélanger qui maîtrise mieux que jamais ses effets de voix et semble à l'aise peu importe le rythme, la hauteur ou le style de la chanson.

On aime ou on n'aime pas en bloc tant cet album se présente comme un tout homogène. Chose certaine, il demande à être apprivoisé car ce n'est qu'après plusieurs écoutes que l'oreille s'y fait et qu'on l'apprécie à sa juste mesure. Mais, à n'en pas douter, il s'agit d'un des albums im-

portants parus au Québec cette année.

Cap enragé Zachary Richard

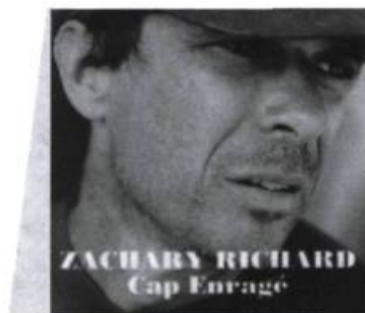
Zachary Richard chante depuis au moins une vingtaine d'années ; adulé au Québec durant une partie de la décennie 1970, il a connu un purgatoire qui semble s'achever avec la parution de son album *Cap enragé*. On se rappellera de son accent si particulier et de ses chansons au cachet plutôt folklorique qui faisaient partie du courant contre-culturel d'une certaine époque. *Cap enragé* s'inscrit dans la continuité des albums qui ont contribué à son succès. Toutefois il s'en distance également en puisant au rock et à la ballade. Dès la pièce éponyme, le ton est donné, le rythme, lancé avec les guitares électriques et acoustiques, percussions et basse. L'amour est au rendez-vous ici comme l'histoire, mais ce qui est le plus frappant, c'est la présence d'une certaine nostalgie rattachée à des

lieux : « Petit Codiac », « Au bord de lac Bijou », « Dans le nord canadien » et « Aux natchitoches ». Zachary Richard sait également utiliser avec à-propos la musique traditionnelle qu'elle soit d'inspiration cajun, country ou folklorique. Ces rythmes appuient bien les thèmes développés et semblent leur donner encore plus de force. L'écriture de Richard est empreinte de ce français métissé de formes anglaises, mais néanmoins très près d'une langue orale qui fait les délices de nos oreilles.

Après plusieurs albums écrits en américain, Richard revient au français, à la langue de sa grand-mère et à la problématique acadienne. Qu'elle soit canadienne ou américaine importe peu puisque l'auteur affirme plus que jamais sa solidarité avec ces citoyens déportés qui cherchent encore leurs racines. En écoutant Zachary Richard, on se sent très près de cette musique et de ces textes qui disent les hauts et les bas d'une condition humaine dont on se sent solidaire.

Comme de la musique **Marie-Jo Thério**

Ceux et celles qui auront suivi la télésérie *Cambres en ville* reconnaîtront Marie-Jo Thério puisqu'elle y a joué le rôle d'une jeune charismatique engagée dans une secte religieuse. C'est surtout comme chansonnière toutefois que Marie-Jo Thério a choisi de faire carrière et le moins que l'on puisse dire, c'est que ce choix fut le plus judicieux. Son album



Comme de la musique, déjà vieux d'un an, est pourtant l'une des belles choses que l'on peut entendre. Elle vient du Nouveau-Brunswick et chante cette Acadie toujours bien présente et vivante : « Petite Acadie Petite lune mauve Des Alpes et puis des plaines au matin Rêves illusoires Mais pour qui tu te prends » (« Petite Acadie »). Rien de folklorique pourtant dans cette Acadie que Thério pense à travers la mélancolie et des amours perdues ; elle dit simplement la vie, sa vie, ses joies et ses peines, grandes et petites, et raconte ses rêves et ses désirs.

Rares sont les albums où l'on sent une telle sincérité dans les textes et dans l'interprétation, mais la chanson pour Thério est quelque chose de profondément viscérale qui doit se vivre aussi bien sur un disque que sur une scène. -On dit d'ailleurs que son spectacle est l'un des meilleurs que l'on peut voir cette année-

Une voix juste, des musiques simples et efficaces, au service de textes bien tournés et bien sentis, que peut-on demander de plus à un disque ?

Descente vers l'espoir **Roger Tabra**

Paru discrètement au printemps, le premier disque de Roger Tabra, simplement intitulé *Descente vers l'espoir*, se présente comme l'un des bons moments de la chanson québécoise. Tabra est connu pour être le parolier de plusieurs interprètes québécois, dont Éric Lapointe, mais voilà qu'il se risque à interpréter lui-même ses paroles et sa musique. Une voix grave et chaude, près de celle d'un Philippe Léotard par exemple, au service de textes empreints de mélancolie et d'une certaine tristesse à cause d'une peine d'amour qui cicatrise mal. C'est dire que cette femme perdue est dans plusieurs chansons, qu'elle hante l'auteur qui ne parvient pas à se défaire de son image : « Toi tu es plus belle que la beauté/ Parce que c'est toi qui l'a inventée/ Toi tu es plus belle que la beauté/ Et moi je ne t'ai jamais quittée » (« Toi »).

Tabra chante avec l'énergie du désespoir et nous entraîne à sa suite dans sa descente vers l'espoir puisqu'il lui faut dire son malheur pour s'en dégager. Malgré son côté noir, cet album sans compromis participe d'un renouveau de la chanson écrite avec sensibilité et poésie.

Genre humain **Brigitte Fontaine**

Côté chanson française, soulignons la parution du plus récent album de Brigitte Fontaine.



Elle n'est pas une nouvelle dans le milieu, bien au contraire puisqu'elle chante depuis plus de vingt-cinq ans. Toutefois, Fontaine ne se situe pas dans le créneau de la musique populaire, mais elle s'entend dans les radios communautaires ou alternatives. Seule sa chanson « Comme à la radio », d'ailleurs reprise sur cet album, vous est peut-être familière.

Brigitte Fontaine a toujours été associée à Areski Belkacem qui apporte, au plan musical, une touche arabisante qui séduit à tout coup. *Genre humain* compte douze chansons, dont les textes sont de Fontaine et les musiques, de Belkacem, mais aussi de Jacques Higelin, pour une pièce, et d'Étienne Daho et Arnold Turboust pour une autre. Dès les premières notes et les premières paroles, on est saisi par la beauté du propos, mais aussi par son cynisme et sa dérision : « La nuit est une femme à barbe/ Venue d'Ispahan ou de Tarbes// Le matin est l'épée de Dieu/ Lancée pour nous crever les yeux/ Le soleil est un fauve en rut/ Qui ne manque jamais son but » (« La femme à barbe »). Disque-bilan pour Brigitte Fontaine qui chante sa condition de femme et d'humaine, comme l'exprime avec merveille la chanson « Genre humain » : « Je me suis trouvée là/ Dans ce corps inconnu/ Pour Dieu sait quel gala/ Je ne l'ai jamais su/ Soudain parachutée/ Dans ce monde étranger/ Ange au supermarché/ Il m'a fallu danser/ La java des terriens/ Sans en connaître rien// J'fais un genre/ J'fais un genre humain ». On ne se lasse pas d'écouter ce disque qui réserve des surprises à chaque fréquentation.

Piché, Renaud, Ferré



Parmi les autres disques importants de l'année, celui de Paul Piché doit être signalé. Il s'agit d'une rétrospective de vingt-huit chansons réparties sur deux disques : on y retrouve ses premiers succès de la fin des années soixante-dix comme « L'escalier », « Heureux d'un printemps » et plusieurs autres, et ceux plus récents qui n'ont pas

encore la patine du temps mais que l'on réécoute avec plaisir. Une telle réédition s'impose d'autant plus que Piché représente pour une génération ou deux le chanteur engagé.



Dans la même veine, la rétrospective de Renaud, intitulée *The meilleur of Renaud 1985-1995*, permet de côtoyer l'un des auteurs français que les québécois ont adopté avec ferveur à une certaine époque. Cette compilation ne couvre pas toute la carrière du « chanteur éternel », comme il aime bien se nommer, mais que les dix dernières années. On réécouterà avec

plaisir « La pêche à la ligne », « Miss Maggie », « Putain de camion » et une douzaine d'autres succès.

Enfin, pour nos lecteurs d'outre-Atlantique et pour tous ceux qui s'intéressent à Léo Ferré, il faut faire état du double album *On a marché sur l'amour*. Renée Claude chante Léo Ferré, parue en 1994 qui a mérité un prix de l'Académie Charles-Cros. Dans une interprétation tout à fait magistrale, Renée Claude reprend 24 titres connus de Ferré. Tout dans ces disques frise l'excellence : prise de son, pressage du disque, arrangement, musiciens, voix et présence de l'artiste, tout concourt à rendre ce coffret incontournable. Et pour ceux qui veulent en connaître plus sur Ferré, il y a la biographie de René Belleret dont nous reparlerons dans le prochain numéro.